

D'après l'essai
all about love: NEW VISIONS de bell hooks
Traduction et adaptation
de LORRIE JEAN-LOUIS
Mise en scène et chorégraphies
de MÉLANIE DEMERS

En coproduction avec
ESPACE GO et MAYDAY

DISTRIBUTION Rachel Amozigh,
Ariel Charest, Frannie Holder,
Carla Mezquita Honhon, Mimo Magri,
Fabien Piché, Laurie Torres et Vlad Alexis

CONCEPTION Anne-Marie Jourdenais,
Mélanie Demers, Angélique Willkie,
Vano Hotton, Elen Ewing, Paul Chambers,
Frannie Holder et Ange Blédja Kouassi

l'amour ou rien

Essai pluridisciplinaire
Danse | Musique | Théâtre | Prise de parole

Québec

Grand Théâtre
de Québec

VILLE DE
QUÉBEC

Conseil des arts
du Canada
Canada Council
for the Arts

Du 5 au 29
novembre 2025

TRIDENT

418 643-8131
letrident.com





Le mot d'Olivier Arteau

Décoloniser nos préjugés demande une certaine dose d'abandon. C'est ce que je vous propose ce soir en entrant dans l'univers d'une des artistes les plus courues de la scène canadienne. Non seulement elle est une figure de proue de la danse contemporaine, mais aussi une chercheuse incontournable, de celles qui ne se satisfont jamais de la réponse la plus évidente.

Lorsque j'ai proposé à Mélanie Demers de se plonger dans l'œuvre la plus connue de bell hooks — qui utilise volontairement la graphie minuscule pour décentrer l'importance de sa personne au profit de son travail — *all about love: new visions*, je ne me serais jamais douté qu'elle aurait traduit en corps et en sons non seulement les chapitres de cet essai fulgurant, mais bel et bien l'esprit et la verve de l'autrice elle-même, en y insérant notamment des idéaux (plus radicaux) inscrits dans l'ensemble de son œuvre. Car c'est de ça dont il est question ici : qu'est-ce qui entrave le véritable amour ? L'amour, selon bell hooks, est loin d'être un sentiment, mais plutôt une action portée vers l'autre, un geste. À l'intersection de nos cultures, des classes, des sexes, que devons-nous déconstruire pour réussir à aller vers l'autre sans reproduire des rapports de force, sans perpétuer tous ces *-ismes* systémiques ?

C'est à la frontière de la danse, de la musique, de la prise de parole et du théâtre que nous cherchons cette réponse. Une réponse sans doute impossible à déplier en un seul spectacle, mais c'est là toute la beauté de cette proposition : tenter ensemble d'y répondre, un chapitre, une hypothèse à la fois !

Olivier Arteau
Directeur artistique du Trident

Mot de la metteuse en scène

En m’approchant à pas feutrés de ce projet, mon intuition me disait qu’il était vain de traiter d’amour comme on traite un sujet. Il fallait en faire un objet, quelque chose de concret.

Plus que ça, il fallait le faire descendre de son piédestal, le dissoudre. Il fallait se le mettre dans le corps. Pas dans le corps désirant, charnel, commercial, sexuel. Mais dans le corps du vivant. Comme on dit dans le corps du texte.

C’est-à-dire, broder dans le tissu de nos humanités. À même les dommages, les incompétences, les inadéquations et les imperfections. Broder, dans tout ce que ça a de pas propre, de tout ce qui pue.

bell hooks parle de *love/lessness*. Un monde atrophié, en manque.

Toute sa vie de militance repose sur ça. Remettre en marche l’amour dans un monde sans amour. Un monde régi par les aveuglements volontaires, les injustices institutionnalisées et les violences internalisées. Les fondements d’une société malade.

Vu ainsi, le sujet de l’amour n’a plus la même teneur. Il ne s’agit plus d’une quête individuelle basée sur un sentiment qui nous tombe dessus, mais il s’agit d’une mise en marche collective, d’un projet commun qui nous oblige à regarder l’amour à travers les enjeux de la domination, de la suprématie, de la colonisation.

Ça devient imminemment politique. Je suis déso-lée de vous décevoir. Mais on ne s’en sortira pas. Il faudra dénouer ces nœuds avant de prétendre à quoi que ce soit.

C’est facile de lire *all about love* et de passer à côté de la critique sociale et de la charge raciale. Mais ce serait une occasion manquée de réfléchir aux multiples formes d’amour si on n’ancrait pas la quête d’amour dans un désir sous-terrain de révolution.

Ça sonne convenu dit comme ça. Mais c’est vrai.

Ceci dit, une fois le contexte évoqué et le décor planté, un essai théorique, ça ne fait pas nécessairement un bon objet scénique.

Il fallait que les mots se tiennent debout, que les gestes se déploient pour vous et que la musique enrobe tout. Et pour cela, il fallait un NOUS.

Ce spectacle existe dans l’improbable amalgame de toutes nos sensibilités.

NOUS sommes les particules d’un grand tout. Et c’est ensemble que nous avons tenté d’avoir l’étoffe nécessaire pour aimer.

Et si, lorsque vous poserez les yeux sur notre objet, il vous arrivait de vous laisser abattre par l’état de désarroi existentiel que le spectacle porte, ne vous laissez pas berner. Il y a aussi la jubilation, la jouissance, la puissance, le désir de se battre pour aimer. C’est partout, dans le sous-texte, dans le sous-geste, dans les coulisses, en filigrane, en arrière-plan, dans les brèches, dans les silences et dans les *beats* assourdissants.

Elle est là, la chose.

Remerciements

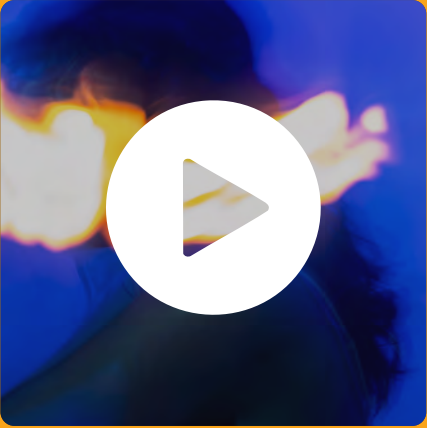
Toute ma gratitude à Olivier Arteau d’avoir fait germer l’idée en moi. Et merci infini à Édith Patenaude pour le coup de pied au cul supplémentaire pour faire arriver cette affaire. Merci à vous deux mes ami-es et merci à vos équipes respectives de faire avancer la barque.

Merci à toute l’équipe de MAYDAY de me suivre dans les projets les plus flous et les plus fous. Merci à Vlad pour le courage de construire ta présence sur mes fondations en ruine. Merci à Rachel pour tes gestes toujours à réinventer. Merci à Ariel pour le grand éclat et le grand écart de ta présence. Merci à Carla de faire tomber le voile tranquillement. Merci à Mimo pour le spectre de tes possibilités. Merci à Fabien pour ta générosité d’être et pour ton corps battant. Merci à Laurie d’être le cœur battant. Merci à Frannie Holder d’être la cheffe de chœur. Et surtout merci pour cette fanfare tragique que tu as conçue. Chaque fois je suis émue. Merci à Angélique Willkie et Anne-Marie Jourdenais pour vos regards macros et micros. Je n’y arriverais pas sans vous. Merci à Lorrie Jean-Louis pour ta pensée touffue et tes mots en forme de machette. Merci Paul Chambers (et Kareen) pour tes lumières *literaly out of this world*. Merci Vano Hotton de nous faire marcher sur un tapis doré.

Merci à Elen Ewing (Amélie et Pascale aussi) pour ces paillettes qui forment le tissu de notre quête. Merci Ange Blédja Kouassi pour ces éclats de beauté. Merci à Suzanne Crocker pour ton ardeur et ta rigueur. Merci à Benoît Bouchard de faire rocker ça ce show-là. Merci à Alex Gendron pour ton ingéniosité. Merci Marie-Ève Pelletier pour la mise en bouche. Merci à Jeanne et Julia de nous habiller. Merci à toutes ces personnes de l’ombre avec qui nous partageons les applaudissements aussi.

Et merci à mon fils Milo de m’offrir la liberté d’être une mère et d’être une artiste. C’est avec lui que je me pratique à aimer.

Mélanie Demers
Metteuse en scène et chorégraphe



Pour découvrir la musique qui a accompagné Mélanie Demers, metteuse en scène et chorégraphe, lors de la création du spectacle *l'amour ou rien, c'est par ici* !

 Spotify — 1h45





Entretien avec Angélique Willkie – dramaturge

Angélique Willkie évolue depuis 25 ans dans le milieu de la danse, du cirque et de la musique. Interprète, dramaturge, mentore, professeure de danse contemporaine, elle est également titulaire de la chaire de recherche de l'Université Concordia en écologies de la performance noire et conseillère spéciale en matière d'intégration des Noirs et de savoirs noirs. *l'amour ou rien* n'est pas sa première expérience créatrice avec Mélanie Demers qui l'a notamment dirigée comme interprète. Alors que l'une s'intéresse particulièrement à la dramaturgie du corps en performance, l'autre fait le lien entre poétique et politique. Comment arrimer tout ça autour d'un projet aussi vaste que *l'amour ou rien* ? Alors que Lorrie Jean-Louis, autrice de l'adaptation, a abordé le texte comme une réponse à bell hooks, Angélique Willkie et Mélanie Demers ont choisi, elles, d'habiter le spectacle de l'histoire de bell hooks et d'aborder un sujet au cœur de leurs préoccupations : l'afro-pessimisme. Le Trident a rencontré Angélique Willkie pour parler de la démarche artistique autour du spectacle.

Le Trident : Comment on aborde un projet comme ça quand on le reçoit ? Par quel bout on prend ça ? !

Angélique Willkie : Ce projet-là défie toutes nos habitudes, toutes nos stratégies habituelles, pour plein de raisons différentes.

D'abord, parce que c'est un essai et pas un scénario. Lorrie Jean-Louis, qui signe l'adaptation, est poète, pas scénariste ; elle n'écrit pas de

pièces de théâtre. Son adaptation est plutôt bâtie comme une réponse à l'essai de bell hooks ; ses élans poétiques, ses réactions, jaillissent de ce que le texte a généré en elle. Ça, c'était vraiment le premier défi. Comment traduire ces élans sur scène ? !

Un autre défi, pas mince non plus, c'est le fait que bell hooks soit une légende, une figure mythique, pour moi en-tout-cas. C'est d'ailleurs quelque chose de particulier parce qu'elle est mythique, mais souvent dans la polémique, le politique et dans un contexte bien précis. Elle a été victime de racisme anti-noir, pendant la majorité de sa vie. Ici, au Canada, de manière générale, nous sommes sensibles à ça, mais nous ne l'avons pas vécu de la même manière. C'est aussi très souvent renié, ça n'existe pas. C'est donc très curieux d'aborder ce spectacle où il y a une parole, parce qu'en général, les essais qui ont eu le plus de succès sont ceux qui sont le moins... activistes. Sa trilogie *all about love* est très passe-partout, les populations blanches en sont beaucoup moins outrées que par d'autres de ses essais.

Le Trident : C'est une trilogie qui dérange moins.

Angélique Willkie : Beaucoup moins, oui. Mais en même temps, c'est quelque chose dont on a parlé très vite Mélanie et moi, parce qu'on est toutes les deux des femmes noires. Ce n'était pas la première fois qu'on lisait bell hooks et nécessairement, ça résonne autrement chez nous. **C'est donc devenu très important de ne pas faire abstraction de son parcours à elle et du**



fait que *all about love* est chargé de toute son expérience et de son écriture par rapport au racisme, à son activisme. Comment honorer ça sans écarter des gens, sans éloigner un public qui peut adhérer à une proposition artistique ? C’était un autre défi.

Il y a aussi le fait que la plupart des artistes sont super jeunes ! À la limite, nous, on avait une meilleure compréhension de qui était cette femme, de ce qu’elle représentait dans le contexte américain, etc. Mais pour la plupart des interprètes, si certain-es avaient lu ou entendu parler d’elle, aucun-e n’avait une connaissance profonde ou même familière de bell hooks, sa pensée, le contexte duquel elle vient. Faire porter tout ça à la complexité québécoise, c’était aussi un autre défi. Parce qu’il y a du racisme ici aussi, c’est malheureux, mais c’est vrai ; autant anti-noir qu’autochtone ou anti-immigré, il y a toutes ces couches-là. Et dans le travail de Mélanie, comme dans le mien, l’art devient un véhicule pour parler, aborder ces choses-là, sans forcément les expliquer.

Le Trident : Les adresser, plutôt que les expliquer, ça laisse beaucoup plus de place à la réflexion.

Angélique Willkie : Oui ! Il y a un dicton auquel je tiens très fort : « Art should comfort the disturbed and disturb the comfortable. » [NDLR : en français, « L’art devrait reconforter les personnes troublées et troubler les personnes à l’aise. » Citation de Cesar A. Cruz, reprise par l’artiste Banksy]. C’est extraordinaire ! **L’explication n’est pas toujours nécessaire, la forme et la manière dont on aborde le contenu peuvent être plus dans l’évocation, souvent plus importante que l’explication.**

Le Trident : Oui, l’évocation vient parfois chercher encore plus en soi que lorsqu’on nous donne

toutes les clés, comme si on semait quelque chose et qu’on le laissait grandir à sa manière, en chacun de nous.

Angélique Willkie : Exactement. Ça génère, pour moi, des réactions qui sont plus somatiques, viscérales, et surtout, pas intellectuelles. **On n’avait pas envie que le spectacle résonne à un endroit intellectuel. Le spectacle est un catalyseur ; pour la réflexion, et pour la joie aussi.** Même si, après les représentations à Montréal, des gens venaient nous dire : « Bon, c’est pas très joyeux tout ça ! », je leur disais « Mais oui ! La joie s’exprime de tellement de façons différentes, pas juste avec des paillettes ! ». La joie c’est aussi comment un corps se tient, comment on est ensemble sur un plateau, quelle est cette communauté qu’on a réussi à créer avec des interprètes en très peu de temps !

Le Trident : Oui, parce que, mine de rien, le temps de création est compté !

Angélique Willkie : Ça aussi c’est tout un défi ! C’est une des grandes différences entre le théâtre et la danse où on peut vraiment étaler les périodes de création. C’est moins structuré, il y a moins d’argent oui, mais moins d’argent veut aussi dire moins d’enjeux relatifs à la production, aux dates de tombées, etc. Au théâtre, avec toutes les règles et les structures – qui sont là pour les bonnes raisons, je ne remets pas ça en question ! –, ça change tout ! Le processus de création n’est plus du tout le même. Surtout de la manière dont Mélanie crée. Au théâtre, avant même d’entrer en répétition, les interprètes ont reçu un texte, qu’ils ont appris. Ils arrivent et ils savent, à peu près, où ils s’en vont. En danse et dans le travail de Mélanie, il n’y a rien de préalable.

Le Trident : Tout se fait *in situ*, en temps réel !

Angélique Willkie : Tout se fait par la découverte, par essai et erreur, par hasard. Sur une demi-heure de travail, il y a parfois deux minutes qui seront intéressantes. Ensuite, on prend ces deux minutes-là et on se demande comment on peut ouvrir cette boîte-là pour découvrir ce qu’il y a d’autre à l’intérieur. Ça, ça prend du temps — mais pas n’importe lequel. Un temps de confiance. Un temps essentiel pour que toute cette expérimentation puisse se faire.

Le Trident : Et j’imagine que ça, ça ne s’installe pas le premier jour !

Angélique Willkie : Voilà ! Le défi est là ! On est un peu comme des chiots ! On doit se frotter, se sentir. Pour moi, la façon dont Mélanie travaille, c’est comme un rappel constant de notre état de mammifère. C’est instinctif, primaire. On doit prendre le temps de simplement être ensemble. On ne peut rien prévoir. Mais parfois, on n’a pas le choix, et, dans le cas de *l’amour ou rien*, on a dû essayer autrement !

Le Trident : Mais vous ne partiez pas de rien non plus, vous aviez l’essai, les textes de Lorrie, les 13 chapitres ! C’est un peu une structure de base ça, non ?

Angélique Willkie : Oui, mais justement, la première question pour nous a été : « Mais qu’est-ce qu’on fait avec ce truc ? ! Est-ce qu’on essaye de suivre une chronologie ? Est-ce qu’on crée des scènes qui sont basées sur les chapitres ? » On a aussi pensé : « On gomme tout. On lit, puis on ferme le livre et on dit : OK, qu’est-ce qui en émerge ? ». Je crois qu’on a fait une combinaison des deux. Lorrie a fait des réponses aux chapitres, et à partir de ça, Mélanie, moi et Anne-Marie (Jourdenais, assistante à la mise en scène) on a commencé avec la matière qui était



© Yanick Macdonald



© Yanick Macdonald

là ; on a fait des improvisations, joué avec le texte, etc. On a élagué beaucoup, et de manière plutôt intuitive, mais, on a gardé cette idée de chronologie, avec des façons très différentes de raconter les réactions et les réponses aux propositions de bell hooks. **Parfois les propositions sont dans un texte poétique de Lorrie, mais parfois, elles sont dans un morceau de musique de Frannie, ou dans un corps en mouvement. Certaines réponses sont entièrement dansées. Évidemment, pour un public, c’est beaucoup plus demandant que de suivre une logique traditionnelle.**

Le Trident : Oui, parce que l’évocation passe par tous les médiums et ne trouve pas toujours le même écho.

Angélique Willkie : Oui, ça devient parfois difficile de s’accrocher, parce qu’on a de la difficulté à sortir de la compréhension. **Pour moi, le spectacle est aussi une invitation à lâcher prise, à s’abandonner à ces rencontres-là et à accueillir tout ça. C’est une invitation à suspendre notre besoin de comprendre et de privilégier notre capacité à recevoir.** Il y a des contradictions aussi dans l’écriture de bell hooks, elle est parfaitement imparfaite, comme nous toutes et tous. Alors comment honorer ce fait-là, celui de ne pas essayer de tout rendre limpide, puisque ce n’est pas son écriture ? Comment est-ce que ça, ça devient aussi de la matière créatrice ? **Ce manque de limpidité, il faut s’en servir, l’utiliser, pour que nous-mêmes, à l’intérieur du processus, nous arrivions à lâcher un peu l’éternelle question : à quoi le sens doit-il ressembler ?** En danse, on est toujours là-dedans.

Le Trident : Et comment on emmène ça au théâtre ?

Angélique Willkie : Je crois que si Mélanie reçoit ce genre d’invitation, c’est que le monde théâtral s’intéresse à son écriture scénique du point vue

d’une artiste du mouvement et du corps. Ça, pour moi, c’est quelque chose aussi à avoir en tête quand on regarde son travail dans un contexte de théâtre. **On n’est pas en train de regarder une pièce de théâtre traditionnelle, non, ça ne sera jamais ça.** Ce n’est pas ce qu’elle est, ce n’est pas ce qu’elle fait, ce n’est pas ce qu’elle sait faire, ce n’est pas ce qui l’intéresse. Les invitations viennent vers elle parce qu’il y a quelque chose qui interpelle dans sa manière de mettre des mots en bouche, en corps.

Le Trident : Donc, il faut le prendre comme une écriture du corps.

Angélique Willkie : Exactement. C’est le texte qui émerge de ces êtres qui bougent, pas le contraire.

Le Trident : On a compris au début de l’entretien que vous aviez fait le choix, dans le spectacle, de ne pas seulement aborder l’essai *l’amour ou rien* et les réponses qu’a écrites Lorrie Jean-Louis, mais aussi d’habiter le spectacle de tout le parcours de bell hooks. Si son essai parle surtout d’amour, vous avez choisi de construire votre création autour de l’afro-pessimisme. Pourquoi ?

Angélique Willkie : Ce qui était important, c’était de contextualiser son travail. **Une œuvre n’existe pas en abstraction de son contexte, de son époque, du contexte culturel, social, politique. Son essai fait partie d’une lignée de réflexions, d’activisme.** En dramaturgie, il y a la micro et la macro-dramaturgie, soit le contexte dans lequel l’œuvre existe. Pour *l’amour ou rien*, la micro-dramaturgie est vraiment liée au texte de bell hooks, et à tout ce qui vient avec. Mais la macro-dramaturgie, elle, c’est plutôt « OK, mais là, ici, au Québec, maintenant, de nos jours, où on en est ? »

Le Trident : Dans quel contexte cet objet-là va se situer au moment où il sera vécu.

Angélique Willkie : Oui. Et dès qu’on fait ça, l’espèce de saveur que Mélanie amène à la chose, cette fascination qu’elle a pour tout ce qu’il y a sous la surface, le *underbelly*, ce qui est profond et pas toujours confortable, émerge. Ce qu’on ne dit pas, ce qu’on cache, ce qu’il y a derrière les choses, c’est aussi sa matière de travail. Et ça, ça appartient, pour moi, à une pensée afro-pessimiste.

Le Trident : Et est-ce que tu crois que cette fascination-là est aussi liée au fait que, alors que l’essai de bell hooks est une sorte de « guide » sur l’amour, Mélanie Demers s’est plutôt questionnée sur les entraves à l’amour ? Qu’elle a plutôt choisi de travailler sur ce qui empêche l’amour plutôt que sur ce qui y mène ?

Angélique Willkie : Les deux sont intimement liés. Ils sont inséparables. Ce sont deux faces de la même pièce de monnaie ! Mélanie est fascinée par les entraves.

Le Trident : Et l’afro-pessimisme c’est ça aussi non ? Comme une genèse des entraves.

Angélique Willkie : Oui, on est en plein dedans ! Et honnêtement, je crois que, depuis la réactivation de *Black Lives Matter*, on ne peut plus se passer de ce que ça nous faisait ressentir, réfléchir. Ça fait des années qu’on travaille ensemble Mélanie et moi et je n’ai pas l’impression que nos intérêts ou les sujets qui nous brûlent ont changé, mais leurs expressions ont pris une autre couche et s’adaptent, justement, par la force des choses, à ce qui se passe autour de nous et au contexte dans lequel on le vit. Il ne faut pas en faire abstraction, mais plutôt défier notre art. Il faut prendre position.



Lexique

La chose véritable

Si dans son livre bell hooks parle d’amour sous toutes ses formes, ce mot est remplacé dans le spectacle par « la chose véritable ».

Le grand trou extraordinaire

Dans le spectacle, on parle du « grand trou extraordinaire » pour parler du manque d’amour.

La première maison

On parle durant le spectacle de « la première maison ». Il s’agit en fait de l’enfance.

La parole des messieurs

Dans le spectacle, lorsque l’on parle de « la parole des messieurs », on fait référence au patriarcat. Le patriarcat est une forme d’organisation sociale dans laquelle l’homme exerce le pouvoir dans le domaine politique, économique, religieux, ou détient le rôle dominant au sein de la famille, par rapport à la femme.

Les histoires de dollars

Quand on fait référence aux « histoires de dollars » dans le spectacle, on parle ici du capitalisme. Le capitalisme est le statut juridique d’une société humaine caractérisée par la propriété privée des moyens de production et leur mise en œuvre par des travailleurs qui n’en sont pas propriétaires. Dans le spectacle, il évoque le train de vie infernal (que nous sommes obligés de prendre).

Blanche domination

Dans le spectacle, l’expression « domination blanche » fait référence au suprémacisme blanc. Le suprémacisme blanc est une idéologie raciste, fondée sur l’idée de la supériorité raciale de la catégorie sociale « race blanche », sur toutes les autres catégories construites par les sciences racistes. Plus largement, il considère la civilisation occidentale comme dominante et supérieure aux autres.

NEW VISIONS

Le titre original du livre qui a inspiré le spectacle est *all about love: NEW VISIONS*, qu’on traduit en français par *à propos d’amour*. Le sous-titre *new visions* du titre original est compris dans le spectacle comme « un nouvel horizon ».

13 commandements

Dans *à propos d’amour* de bell hooks, il y a 13 chapitres. Dans le spectacle on parle des « 13 commandements » en faisant référence aux 10 commandements de la Bible.

Jeu de Jenga

Dans le spectacle on fait référence au jeu de jenga, dans lequel il faut soustraire des bâtons de bois sans faire tomber la structure complète.

Pour lire la distillation des chapitres tirés de l'essai de bell hooks et repris dans le spectacle, c'est ici!

Biographies

bell hooks

Gloria Jean Watkins, connue sous le nom de plume bell hooks, née le 25 septembre 1952 à Hopkinsville, dans le Kentucky, et morte le 15 décembre 2021 à Berea, est une icône majeure de la littérature afrodescendante, féministe et rebelle. Dans son œuvre, elle s’intéresse particulièrement aux relations qui existent entre race, classe et genre, et à la perpétuation des systèmes d’oppression et de domination fondés sur ces catégories. Elle a publié plus de trente livres et de nombreux articles, et a participé à plusieurs films documentaires. Traduits dans plusieurs langues, ses ouvrages figurent parmi les plus importants sur les questions féministes et antiracistes aux États-Unis. Son impact transcende les frontières, ses écrits percutants plaident pour une approche intersectionnelle de la justice sociale. En mettant en lumière les réalités des femmes noires et des minorités, bell hooks a défié les normes du féminisme *mainstream* et a encouragé une réflexion critique sur la culture populaire et les médias. Son héritage réside dans son plaidoyer pour une éducation libératrice, inspirant des générations entières à lutter pour un monde plus équitable.

En 1983, après plusieurs années d’enseignement et d’écriture, bell hooks termine son doctorat au département de littérature de l’université de Californie à Santa Cruz par une thèse sur la romancière Toni Morrison. Elle occupe ensuite les postes de professeure d’études africaines et afro-américaines et d’anglais à l’université Yale, de maître-assistante d’études féminines et de littérature américaine à l’Oberlin College (Ohio) et de Distinguished Lecturer of English Literature

au City College of New York. Gloria Jean Watkins a forgé son pseudonyme de « bell hooks » à partir des noms de sa mère et de sa grand-mère pour honorer son héritage féminin. L’emploi d’initiales minuscules, de manière non conventionnelle, signifie pour elle que le plus important dans ses travaux est la substance des livres, et non qui ou ce qu’elle est.

(Source : Espace GO)

Lorrie Jean-Louis

Née à Montréal de parents haïtiens, Lorrie Jean-Louis obtient un baccalauréat en Histoire, Culture et Société, puis réalise une maîtrise en littérature sur le corps noir et l’intersubjectivité. Elle poursuit ensuite des études en bibliothéconomie et cumule diverses expériences professionnelles en médiation interculturelle, enseignement, animation, lecture et édition.

En juin 2020, Lorrie Jean-Louis publie son premier recueil, *La femme cent couleurs*, couronné du Prix des libraires 2021 dans la catégorie poésie.

Elle a récemment rejoint l’équipe de Communication Jeunesse et anime divers ateliers.

Membre du comité éditorial de la revue *Liberté* et présidente du conseil d’administration des Éditions du remue-ménage, elle se consacre aujourd’hui pleinement à l’écriture. Ses œuvres explorent les thèmes de la justice sociale, de la question raciale et du rapport à la lecture. Ses influences vont de Toni Morrison à José Saramago en passant par Stefan Zweig.

Mélanie Demers

Artiste majeure de la danse, Mélanie Demers fonde à Montréal la compagnie MAYDAY en 2007 et explore le lien puissant entre le poétique et le politique. L’ensemble de ses œuvres se construit dans cette perspective. Avec chaque nouvelle création, elle approfondit son engagement dans les compositions aux inspirations multiples et les formes hybrides. Sa fascination pour l’interaction entre le mot et le geste s’est cristallisée dans *Would* (2015), qui a remporté le prix CALQ de la meilleure chorégraphie. En 2016, Mélanie Demers entame un nouveau cycle de création avec *Animal triste et Icône pop*; les deux œuvres ont fait l’objet de tournées internationales.

Après le succès de l’ambitieux projet *Danse mutante* (2019), les pièces *La goddam Voie Lactée* (2021), *Confession publique* (2021) et *Cabaret noir* (2022) entrent sous les feux de la rampe dans divers lieux et festivals prestigieux. En 2021, Mélanie Demers reçoit le GRAND PRIX de la danse de Montréal qui reconnaît la marque unique qu’elle laisse sur son époque. L’année suivante, elle reçoit le prix CALQ de la meilleure chorégraphie pour *Confession publique* et Angélique Willkie reçoit le prix de la meilleure interprétation pour la même œuvre lors de la cérémonie des Prix de la danse de Montréal 2022. Créé en 2022, *Cabaret noir* est à la fois un désir d’émancipation et une célébration du concept de la négritude. Le spectacle sera repris en février 2025 pour quelques représentations seulement au Théâtre de Quat’Sous.

En 2023, sa mise en scène au Théâtre Prospero de la pièce *Déclarations* (2022), de l’auteur acclamé Jordan Tannahill, lui vaut une place de finaliste en 2023 du prix Jovette-Marchessault. À ESPACE GO, elle cocrée et joue sur scène *Affaires intérieures* avec ses camarades Sophie Cadieux et Frannie Holder. En 2024, Mélanie Demers remporte le Prix du Centre national des Arts, plus haute distinction au Canada remise à des artistes en milieu de carrière, dans le cadre des Prix du Gouverneur général pour les arts du spectacle. À ce jour, elle a chorégraphié trente pièces qui ont été présentées dans une quarantaine de villes dans le monde.

Depuis plusieurs années, Mélanie Demers enseigne dans les plus grandes écoles de théâtre et de danse du Canada pour donner corps aux questions qui animent la création.

Artiste engagée, mobilisée et vocale, ferme, mais nuancée, Mélanie Demers profite de sa présence médiatique pour rendre visible certains enjeux qui restent souvent en périphérie. Elle prend parole comme chroniqueuse, entre autres, à l’émission *Il restera toujours la culture* et se fait une voix amplificatrice pour les artistes sous-représentés ou marginalisés.

(Source : Espace GO)

Distribution

Le spectacle est d’une durée
de 1 h 30 sans entracte



Vlad Alexis



Rachel Amozigh



Ariel Charest



Frannie Holder



Mimo Magri



Carla Mezquita Honhon



Fabien Piché



Laurie Torres

Mélanie Demers, récipiendaire du Prix Molson dans le domaine des arts du Canada Council for the Arts | Conseil des arts du Canada 2025.

Ce prestigieux prix reconnaît l’impact de Mélanie Demers sur l’évolution de la danse contemporaine et son rôle de pionnière dans l’exploration de nouvelles formes artistiques. Son travail continue d’inspirer des générations d’artistes et de publics.

Les Prix Molson du Conseil des arts du Canada sont décernés à deux personnes qui se sont distinguées par des réalisations exceptionnelles, l’une dans les arts, l’autre en sciences sociales et humaines, afin de les encourager à poursuivre leur contribution au patrimoine culturel et intellectuel du Canada. Cette année, Mélanie Demers est accompagnée de Jennifer Clapp, gagnante du Prix Molson dans le domaine des sciences sociales et humaines.

Québec, ville de théâtre



Aussi à l’affiche :

One night only

texte de Nicholas Eddie, dans une traduction et une adaptation de Miryam Amrouche, mise en scène de Pierre-Olivier Roussel

Du 28 octobre au 8 novembre, à Premier Acte

Des hamsters dans le frigo

de Emmanuel et Mathilde Eustache, dans une mise en scène de Laura Amar

Du 18 novembre au 6 décembre, à Premier Acte

Un nouveau jour

de Jean-Philippe Baril Guérard, dans une mise en scène de Michel Nadeau

Du 28 octobre au 22 novembre, à La Bordée

Métamorphose

Parcours artistique inaugural de La Caserne – Scène jeune public, Collectif

Du 7 au 9 novembre, à La Caserne – Scène jeune public

Les (in)séparables

de Marianne Dansereau, dans une mise en scène de Jean-François Guilbault et Caroline Guyot

Du 18 au 29 novembre, à La Caserne – Scène jeune public

Job

de Max Wolf Friedlich, dans une mise en scène de Charles-Étienne Beaulne

Du 11 au 29 novembre, au Périscope



Équipe de conception

D'après l'essai *all about love : NEW VISIONS*
de bell hooks

Traduction et adaptation
Lorrie Jean-Louis

Chorégraphie et mise en scène
Mélanie Demers

Assistance à la mise en scène
Anne-Marie Jourdenais

Dramaturgie
Mélanie Demers et Angélique Willkie

Scénographie Vano Hotton

Costumes Elen Ewing

Éclairage Paul Chambers

Musique Frannie Holder

Maquillages et coiffures
Ange Blédja Kouassi

Équipe de production

Régie Mélissa Bouchard

Assistance aux costumes
Amélie Charbonneau
et Pascale Bassani

Direction technique
Jean-Félix Labrie

Direction de production Québec
Janie Lavoie

Direction de production Montréal
Suzanne Crocker

Rédaction du programme
Sophie Vaillancourt-Léonard

Révision du programme
France Vermette

Photographe de production
Stéphane Bourgeois
et Yanick Macdonald

Production graphique
Nicolas Gilbert

Réalisation de la bande-annonce
Marilyn Laflamme

Montage et représentations
IATSE

Chef machiniste Jean-Nicolas Soucy

Chef éclairagiste Julien Campion Vallée

Chef sonorisateur Réjean Julien

Cheffe habilleuse Hélène Ruel

Querelle de Roberval

Du 14 janvier
au 7 février 2026



Hamlet



Du 4 au
28 mars 2026

Le petit astronaute

Du 22 avril au
16 mai 2026



Saison 2025-2026

TRIDENT

ABONNEMENT CROISÉ

**5 THÉÂTRES
5 PIÈCES
135 \$**

**2025
2026**

abocroise.com

Encan virtuel

S'éblouir, maintenant.

**Du 14 novembre au
4 décembre 2025**

TRIDENT

LES ÉTINCELLES

**ATELIERS CRÉATIFS
POUR LES ENFANTS
DE 5 À 12 ANS**

Pendant le spectacle
l'amour ou rien

**Le dimanche 16 novembre 2025
Le samedi 29 novembre 2025**

Informations :
Edwige Morin
418 643-5873 #5
ou emorin@letrident.com

Desjardins

Équipe du Théâtre du Trident

Codirecteur général, directeur artistique

Olivier Arteau

Codirecteur général, directeur administratif

Marc-Antoine Malo

Production

Directrice de la production

Laurence Croteau Langevin

Directrice de production par intérim

Hélène Rheault

Adjointe à la production

Janie Lavoie

Directrice technique

Julie Touchette

Adjoint à la direction technique

Jean-Félix Labrie

Communications

Directrice des communications

Mylène Feuiltault

Coordonnatrice

aux communications/relations de presse

Sophie Vaillancourt-Léonard

Coordonnatrice du développement scolaire et de la médiation culturelle

Edwige Morin

Coordonnatrice aux contenus numériques et projets spéciaux

Marie-Catherine Lanthier

Coordonnatrice au service à la clientèle et aux abonnements

Savina Figueras

Directrice du développement

philanthropique et des partenariats

Véronic Larochelle

Administration

Contrôleur

Jérôme Lambert

Adjointe administrative

Joanie Lehoux

Conseil d’administration

Président

Jacques Cossette-Lesage

Associé Stein Monast S.E.N.C.R.L.

Vice-présidente

Nadia Girard Eddahia

Comédienne et autrice

Trésorier

Dany Dulac

CPA Auditeur et CA

Associé Audit KPMG

Secrétaire

Mélissa Merlo

Comédienne

Administrateurs (trices)

Lé Aubin

Comédien

Lorraine Bastien

Fondatrice, consultante et

directrice du Groupe Nekiera’ha

Johanna Dantas Carneiro

MBA, Analyste, Arsenal

Dominique Lapierre

CHRA, Consultante en

gestion des ressources humaines

Jenny Montgomery

Metteure en scène

Christian Fontaine

Scénographe et enseignant

Annie-Claude Gilbert

Designer associée

LemayMichaud

Équipe ESPACE GO

Directrice artistique et

codirectrice générale

Édith Patenaude

Directrice administrative et

codirectrice générale

Mayi-Eder Inchauspé

Directrice de production

et de création

Suzanne Crocker

Directeur technique

pour l’amour ou rien

Alex Gendron

Adjointe à la

direction technique

Maryline Gagnon

Directeur des

communications

Luc Chauvette

Équipe MAYDAY

Directeur général

Nicolas Fillion

Directrice artistique

Mélanie Demers

Adjoint à la direction

Ciro Melgaço

Directeur de production

Alec Arsenault

Responsable des communications

Lauriane Cuello

Directrice des répétitions

Anne-Marie Jourdenais



Partenaires 2025-2026

Commanditaires

Caisse Desjardins du Plateau Montcalm

Caisse Desjardins de Québec

Hydro-Québec

La Caisse

Partenaires publics

Conseil des arts et des lettres du Québec

Conseil des arts du Canada

Ministère de la Culture et
des Communications du Québec

Ville de Québec

Liste complète disponible sur le site web

Partenaires médias

ICI Radio-Canada

Télé-Québec

Bell Média

Le Soleil

Partenaires de services

Grand Théâtre de Québec

Bibliothèque de Québec

iX

Bistro La Cohue

Les Halles en Fleurs

Eddy Laurent Chocolatier Belge

PCN Physio

Renaud-Bray

Archambault

Pour nous joindre

Le Trident

269, boulevard René-Lévesque Est

Québec (Québec) G1R 2B3

Téléphone : 418 643-5873

Télécopieur : 418 646-5451

info@letrident.com

letrident.com

Billetterie : 418 643-8131



Les représentations du Trident ont lieu
à la salle Octave-Crémazie du
Grand Théâtre de Québec.

Tous les renseignements contenus dans
ce programme sont publiés sous réserve
de modifications.

Le Trident est membre de
Théâtres Associés inc. (T.A.I.)

Dépôt légal : Bibliothèque nationale
du Québec

Accessibilité universelle au Trident



Un théâtre ouvert, inclusif et à l'écoute

*Le théâtre nous permet, plus que jamais,
de parfaire notre écoute et d'affiner notre
empathie. C'est aussi un moment pour briser
l'isolement, qu'il soit physique ou psycholo-
gique, identitaire ou idéologique. Le théâtre
pour lutter contre le repli sur soi, pour fabri-
quer ensemble un tissu social plus durable,
plus résistant.*

Olivier Arteau et
Marc-Antoine Malo,
codirecteurs généraux

Toute l'équipe du Trident travaille à rendre ses
espaces les plus accueillants et ouverts, à
toutes et à tous. Pour toutes les informations
sur l'aide à l'écoute, l'audiodescription, l'in-
terprétation de certaines représentations en
LSQ, l'accessibilité aux personnes à mobilité
réduite, les avantages de la carte CAL et le
« Payez ce que vous pouvez », [rendez-vous
sur le site Internet du Trident!](#)

La Caisse



ENTENTE
DE DÉVELOPPEMENT CULTUREL

VILLE DE
QUÉBEC

Québec